

contraire aux plus nobles instincts de l'homme. On sentait la nécessité, l'urgence d'une philosophie mieux en harmonie avec notre véritable nature. Et pourtant, on n'aurait pas voulu arriver d'un seul bond au spiritualisme ! Le passage eût été trop brusque, et les esprits, à cause de l'indolence et de l'apathie qui les caractérisaient à cette époque, n'auraient pu l'effectuer sans péril. On était las de vivre dans les ténèbres, on appelait la lumière ; mais on ne désirait pas encore de la voir briller dans tout son éclat, elle aurait offusqué les yeux. Il fallait donc n'y arriver qu'insensiblement, à travers une sorte de demi jour, et et comme une teinte de clair-obscur, qui doucement et sans trop de violentes secousses, tirât la société de l'état léthargique où elle était tombée. La doctrine Écossaise fut admirablement apte à remplir ces conditions. Elle était la connexion, le principe d'union naturel et nécessaire entre le réocondillacisme et le spiritualisme. Tout entière renfermée dans l'expérimentation, l'observation psychologique, dans l'étude des phénomènes du *moi*, elle n'aborda jamais qu'avec défiance les hautes questions que toute philosophie doit résoudre pour être complète. On l'entendit déclarer, au sujet des grands problèmes de notre nature, de notre origine, de notre loi et de notre destinée, problèmes dont il importe tant à l'homme de posséder une solution certaine,—qu'il y a présomption au philosophe d'en chercher la réponse,

et impossibilité d'y atteindre. Du reste, elle consacra toute la puissance de son talent à combattre les idéologues, et ses efforts furent couronnés du plus grand succès. Elle scella définitivement la tombe du condillacisme. Telle fut l'École Écossaise, qui conta un grand nombre de partisans. C'est que jamais système philosophique ne répondit mieux aux besoins de son époque, ne s'adapta mieux aux exigences de jours de fluctuations et d'extrêmes langueurs. Cependant cette école est tombée ; car une philosophie qui reste muette sur tout ce qui intéresse le plus vivement l'homme ici-bas ne peut avoir une durée éphémère. Les plus illustres disciples de l'École Écossaise se sont ralliés au drapeau de l'éclectisme, et il n'est resté de leurs théories primitives que la gloire, toujours grande assurément, d'avoir servi aux esprit comme d'acheminement vers le spiritualisme dont M. Cousin allait devenir le brillant interprète.

*École Éclectique.*—L'incertitude des doctrines dont nous venons de parler, son insuffisance, l'isolement absolu dans lequel elles concentraient l'homme au sein de l'observation psychologique, engagèrent les esprits méditatifs, les âmes ardentes fatiguées du doute, et que satisfaisaient peu les oscillations perpétuelles de la raison, à demander à d'autres doctrines le dernier mot sur Dieu et ses attributs, sur l'homme et ses facultés que l'école de Reid n'avait pu leur donner. On vit naître alors l'*Éclectisme*. Nous